

blentz (Ehrenbreistein). Sa pauvre mère en versait jour et nuit des larmes abondantes. Quant à son malheureux fils, il ne manifestait aucun sentiment de repentir.

Sa mère se sentant mourir de douleur, demanda au gouverneur de la prison qu'il lui permit de voir son fils, ne fût-ce que quelques instants. Le lendemain des gendarmes conduisirent le jeune endurci auprès du lit de sa mère agonisante. Elle ne fit que lui lancer un regard ferme et pénétrant, et lui fit signe de se retirer. On le ramena, en effet, témoignant la même insensibilité. Mais après avoir été renfermé dans son noir cachot, il rentra subitement en lui-même. Se rappelant le regard silencieux mais éloquent de sa mère, il en fut terrassé et s'écria : "O mon Dieu ! à quel point de perversité ne suis-je pas tombé ! Mais je vous promets de me convertir sérieusement et de réparer le mal que j'ai fait !"

Quelque temps après, la liberté lui ayant été rendue il entra dans un convent, se fit Jésuite et puis missionnaire. "Mes frères, s'écria alors le R. P. Stasslacher, ce converti est maintenant devant vous ; il est dans cette chaire. Je dois la prodigieuse grâce de ma conversion au regard de ma mère mourante." Enfants ! vénérons et respectons notre mère, plus nous avancerons dans la vie, plus nous l'aimerons, et appréciant mieux ses qualités et nous accomplirons jusqu'au bout notre devoir filial.

L'OUEST CANADIEN.

(SUITE).

De tous les endroits qu'il écrit, M. Thibault annonce les mêmes bonnes nouvelles.

Du portage La Loche où il arrive le 24 juin 1845, il écrit :

"L'ouvrage nous accable partout où il y a des Montagnais. Plusieurs familles sont venues de fort loin pour voir l'homme de Dieu. Tous ceux de cette nation que j'ai vus savent maintenant prier Dieu et connaissent les principales vérités de la religion. Ils ont un respect sans bornes pour le missionnaire qu'ils regardent comme Jésus-Christ lui-même.

D'après leur rapport, toutes les nations qui sont d'ici au pôle soupirent après la connaissance du Dieu vivant. Mais que les ouvriers sont rares ! Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du globe chercher ces brebis infortunées qui périssent parce qu'elles ne peuvent trouver